

Guillaume Dietsch, *Les jeunes et le sport. Penser la société de demain*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2024, 156 p. Préface d'Isabelle Queval.

Dans son dernier ouvrage, Guillaume Dietsch professeur agrégé d'éducation physique et sportive (EPS) à l'Université Paris-Est Créteil dresse à l'appui d'une riche revue de littérature, le panorama des nouvelles aspirations de la jeunesse pour la pratique sportive et questionne « le futur des sports et de la société » (p. 28). En prenant pour focale les relations qu'entretiennent les jeunes avec le sport au prisme des mutations et transformations de la société, l'auteur met en exergue les obstacles qui perdurent dans les nouvelles modalités de pratiques mises en œuvre. Ainsi notamment ces dernières ne favorisent automatiquement ni la mixité, ni l'égalité participation des filles et des garçons ou l'inclusion sociale de personnes dites « vulnérables » et ne préservent pas les jeunes de dérives narcissiques ou d'un repli sur soi. Alors comment envisager le sport dans une société plus inclusive et de fraternité, davantage tournée vers des pratiques coopératives que compétitives ? Quelles voies de transformation choisir ?

L'ouvrage s'ouvre sur le rapport ambivalent des jeunes avec la pratique sportive. En effet, tandis que ces derniers manifestent leur « désaffiliation » vis-à-vis des pratiques conventionnelles et formelles, c'est-à-dire essentiellement des pratiques dites « de club », ils s'engagent dans des activités sportives plus libres, plus autonomes, plus informelles afin de tester leurs limites et vivre de nouvelles sensations. Ainsi, en se référant aux recherches et enquêtes menées en sociologie du sport et aux chiffres issus d'études récentes, Guillaume Dietsch met en évidence la « désaffection [des jeunes] pour le sport en milieu fédéral » (p. 21) au profit de formats plus ludiques ainsi qu'un mode d'engagement de plus en plus tourné vers « la multi pratique » et « le zapping sportif » (p. 22). Pour expliquer ce phénomène, l'auteur met en relief les mutations de la société : la crise sanitaire du Covid-19 a fait évoluer les modes de vie. Et les modes de consommation des loisirs sportifs se sont modifiés tout comme le rapport au travail et l'exploitation renouvelée du temps libre. L'ensemble de ces changements a amené les jeunes à moins rechercher la compétition que le plaisir du jeu et le bien-être¹ à son domicile (avec des pratiques d'entretien, de musculation) ou en extérieur. Par ailleurs, dans un contexte marqué par la préparation des Jeux olympiques (JO) de 2024, les valeurs véhiculées par l'olympisme (la persévérance, le culte de l'effort, la méritocratie sportive) ont tendance à être remplacées par la quête du plaisir, l'envie de coopérer. L'idée qu'il faut être le plus performant et le plus fort n'est plus au cœur des aspirations de la jeunesse. Ce n'est plus la victoire qui compte mais davantage « le plaisir de jouer plutôt que de gagner » (p. 36), le plaisir de pratiquer aux côtés des autres en coopérant plutôt qu'en se défiant. C'est d'ailleurs en raison de cet élan pour des pratiques éloignées des « formes culturelles dominantes » (p. 45) que les JO de Paris ont intégré pour 2024 de

1 En 2022, 10 % des 15 à 29 ans déclaraient pratiquer une activité sportive pour des raisons liées à la compétition et la performance.

nouvelles disciplines, symboles de culture des jeunes : escalade en 2021, *surf*, *skateboard*, *break dance* en 2024.

En miroir de cet état des lieux, Guillaume Dietsch n'oublie pas de pointer à la fois les dérives narcissiques vers lesquelles peuvent glisser les jeunes lorsqu'ils sont aliénés par les normes corporelles et esthétiques caricaturales (corps fort, puissant) que véhicule la « société du contrôle » (Deleuze, 2018) et les difficultés à faire du sport un levier « intégrateur ». Car selon les groupes sociaux (milieu social d'appartenance, milieu rural, milieu urbain, milieu carcéral...) et sexués, des inégalités persistent. Premièrement, les pratiques sportives de loisirs donnent à voir un « espace des sports » (Pociello, 1995) : les individus investissent des pratiques sportives selon leur classe sociale et les dispositions incorporées au cours de leur socialisation. Ainsi, les jeunes issus des milieux les plus défavorisés, peu diplômés, en situation de handicap ont des difficultés pour accéder à la pratique sportive. Deuxièmement, la division sexuée avérée du monde sportif accentue la domination masculine (danse, gymnastique pour les filles, judo et football pour les garçons) tout comme les stéréotypes de genre inculqués dans le milieu social et culturel des individus peuvent engendrer des engagements différenciés entre filles et garçons dans les pratiques sportives et les modes d'investissements de l'espace public, les filles étant reléguées en périphérie des activités.

Pour « penser le sport et la société de demain » dans une conception à la fois émancipatrice des individus et respectueuse de l'environnement, l'auteur souligne qu'une éducation aux loisirs et l'intégration des nouvelles pratiques dites « ludo-sportives » dans l'espace sportif sont nécessaires pour éviter le repli sur soi, lutter contre la sédentarité, favoriser la mixité et le « vivre ensemble ». Les politiques de la ville et des fédérations sportives doivent alors réinventer la pratique du sport pour fidéliser les licenciés et démocratiser la pratique sportive sur les territoires urbains et ruraux. D'ailleurs elles ont entamé cette démarche en repensant les installations sportives (aménagement de *city park*, de *skate park*, de pistes cyclables, conception d'espace non genré, air de fitness en extérieur). Il s'agit là de répondre aux aspirations de bien-être et de convivialité des jeunes en contribuant à « une ville partagée, inclusive ou encore durable » (p. 27).

Puis, dans un contexte marqué par la sédentarité, Guillaume Dietsch consacre des réflexions à la conception de l'éducation corporelle et à la place de l'EPS à l'école. Quand on sait que la moitié des garçons et un tiers des filles seulement atteignent les 60 minutes « d'activité physique » (AP) quotidienne d'intensité modérée à vigoureuse recommandées par l'Organisation mondiale de la santé², on comprend que l'augmentation de l'AP, le développement du « sport-santé » des enjeux impérieux en éducation. En s'intéressant à la seule discipline scolaire qui fait « apprendre par corps » (Faure, 2011), l'auteur souligne la confusion persistante entre EPS et AP fréquemment entretenue par les dispositifs mis en œuvre pour « faire bouger » les élèves. Les « 30 minutes d'activité quotidienne » en primaire ou les « deux heures d'APS supplémentaires au collège pour les élèves volontaires » ont ainsi tendance à envisager « une EPS exclusivement sanitaire » (p. 55) et à nier tous les apprentissages que la discipline

2 Enquête de l'Observatoire National de l'Activité Physique et de la Sédentarité (ONAPS, 2022).

scolaire permet : développement de la motricité, de l'équilibre, acquisition de techniques corporelles et sportives, développement de compétences sociales, gestion de ses émotions. Avec un éclairage historique, Guillaume Dietsch met en lumière la vocation de la discipline à s'inscrire dans une approche plus holistique de la santé et « de la culture corporelle » (p. 57) afin de concourir à l'émancipation de l'individu à qui il reviendra le pouvoir de décider de sa vie physique ultérieure, de la gérer de façon autonome, libre et responsable (des finalités qui renvoient au concept de « littératie physique »).

Au cours des derniers chapitres, Guillaume Dietsch se saisit de manière encore plus approfondie des enjeux liés à l'inclusion dans le sport, au « sport mixte » et à la bi-catégorisation du monde sportif qui engendre encore une « socialisation différenciée » des filles et des garçons dans le sport, aux nouveaux outils technologiques qui sans cesse développent un sport « digital » (développement de la « virtualisation » du sport, usage renforcé de l'intelligence artificielle, des applications sur lesquelles on visionne et partage des données...) jusqu'à renfermer parfois les individus sur eux-mêmes. Il y a alors la nécessité d'éduquer les jeunes générations aux médias, de leur apprendre à décoder les messages publicitaires pour éviter de céder à des logiques normatives caricaturales et au « contrôle corporel par la technologie » (p. 134).

Enfin, puisqu'on sait que les pratiques sportives vont être influencées par la hausse des températures mais qu'en retour les pratiques ont aussi un impact sur le réchauffement climatique, l'organisation des JO à l'été 2024 est l'occasion de questionner l'impact de cet événement mondial sur l'environnement. De façon plus large, il y a effectivement un impératif majeur à interroger « la capacité du sport à réduire son impact sur l'environnement, la diversité et le climat » (p. 119) d'autant que l'environnement est la première préoccupation des 18-30 ans³. Ce sont bien nos habitudes de pratique et nos styles de vie qu'il va falloir modifier si l'on souhaite inscrire la pratique sportive dans une logique de durabilité. Le concept de « santé écologique » trouverait sa définition dans un « "mieux vivre" collectivement sur la terre en interrelation avec les écosystèmes, changer de valeurs, sortir d'un individualisme mortifère et adopter une éthique relationnelle » (p. 124).

Considérant les jeunes « comme un vecteur de changement social » (p. 12), Guillaume Dietsch nous propose donc un plaidoyer pour l'écoute de la jeunesse et de ses aspirations. Dans une « société de l'immédiateté » marquée par « l'accélération du temps », et par « la surveillance des corps » en même temps que par « la culture de la chaise et des écrans » (p. 147), le sport doit relever de nombreux défis pour inscrire la société dans une visée plus inclusive, ouverte à la diversité. Rappelés en fin d'ouvrage, ces défis sont : environnementaux, sociaux, d'égalité entre les individus (hommes femmes, personnes en situation de handicap, jeunes issus des quartiers prioritaires, de milieux ruraux), inclusifs et de santé. L'ouvrage propose une prise de recul sur les pratiques sportives des jeunes et met en lumière « les voies nouvelles » (Morin, 2020) et possibles pour faire du modèle sportif un modèle « plus social, mixte et durable » (p. 146). Reste à voir comment les acteurs du mouvement sportif, les politiques

3 Enquête du CREDOC, *Environnement : les jeunes ont de fortes inquiétudes mais leurs comportements restent consuméristes*, décembre 2019.

d'éducation et les politiques publiques s'empareront de ces enjeux et se coordonneront pour faire du modèle sportif un véritable « modèle intégrateur ».

BIBLIOGRAPHIE

- Deleuze, G. (2018). Les sociétés de contrôle, *EcoRev'*, 46, pp. 5-12.
- Faure, S. (2011). Apprendre par corps, devenir des individus in Huet et Gal-Petitfaux, (ed). *L'expérience corporelle*, Paris, Éditions EPS, p. 45-59).
- Galland, O. (2010). Introduction d'une nouvelle classe d'âge ?, *Ethnologie française* 40, pp. 5-10.
- Morin, E. (2020). *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*, Éditions Denoël.
- Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*, Éditions PUF.

Sarah Pochon
MCF en STAPS, Univ. Artois, ULR 7369,
Unité de Recherche pluridisciplinaire Sport Santé Société
(URePSSS)/SHERPAS, France